

Les âges du Fer
dans le Sud-Ouest de la France

Les âges du Fer
dans le Sud-Ouest de la France

XXVIII^e colloque de l'AFEAF
Toulouse, 20-23 mai 2004

sous la direction de
Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert

Aquitania
Supplément 14/1
— Bordeaux —

Sommaire

AUTEURS	7
PRÉFACE	
Alain Daubigney	9
INTRODUCTION	
Michel Vaginay	11
B. BÉHAGUE,	
Le premier âge du Fer dans la moyenne et basse vallée de la Garonne (800-400 a.C.). État de la documentation	15
CHR. SIREIX, FR. PRODÉO, F. CONVERTINI,	
Le mobilier céramique du site de Combe Fages II (Loupiac, Lot), 500-370 a.C.	37
B. GELLIBERT, J.-CL. MERLET,	
Présentation préliminaire de la nécropole du premier âge du Fer de Mouliot (Laglorieuse, Landes)	75
J.-M. ESCUDÉ-QUILLET,	
Pour une chronologie de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale (VI ^e - IV ^e s. a.C.) : étude chronotopographique du tumulus A.64.1 (Ibos, Hautes-Pyrénées)	93
J.-M. BEAUSOLEIL, L. GROS, avec la participation de TH. PÉLISSIÉ,	
La nécropole protohistorique (VI ^e - V ^e s. a.C.) du Camp de l'Église nord (Flaujac-Poujols, Lot). Approche préliminaire et premiers résultats	125
PH. GRUAT, B. FRANCQUEVILLE, L. IZAC-IMBERT, G. MARCHAND, G. MARTY,	
Les remparts à poutrage interne du premier et du début du second âge du Fer du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon) et du Mont Seigne (Saint-Laurent-du-Lévêzou), (Aveyron)	153
PH. GARDES, F. COLLÉONI, en collab. avec R. CHARLAS-TRANIER, A. COSTES, FR. DIDIERJEAN, L. KOUPALIANZ, C. PETIT-AUPERT, É. TRANIER,	
Le second âge du Fer en Aquitaine orientale. Apport des recherches réalisées récemment dans le Gers et ses marges	183

L. CALLEGARIN, avec la collab. de M.-F. GUIMON, A. CASTETBON, J. GIRARD, L'ensemble monétaire "aquitain sud-occidental" au second âge du Fer	209
A. COLIN, État des recherches récentes sur l' <i>oppidum</i> du camp de César (ou de la Curade), (Coulounieix-Chamiers, Dordogne).....	227
FL. VERDIN, X. BARDOT, Les puits de l' <i>oppidum</i> de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne)	237
J.-P. GIRAULT, Recherches à la Fontaine de Loulié (Saint-Denis-les-Martel, Lot). Nouveaux éléments sur la bataille d' <i>Uxellodunum</i>	259
L. IZAC-IMBERT, CHR. SIREIX, Les sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : un premier bilan	285
CHR. SIREIX, L. BENQUET, A.-L. BERTHET, F. CONVERTINI, TH. GÉ, H. MARTIN, PH. POIRIER, B. PRADAT, C. TIXIER, Raspide 1 (Blagnac, Haute-Garonne) et Les Vergnasses (Gours, Gironde) : deux exemples de fermes gauloises dans le Sud-Ouest de la France	293
N. GANGLOFF, L. IZAC-IMBERT, D. RIGAL, Trois sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer : le Bois de Douvre (Montalzat), Larsou (Réalville) et Al Claus (Varen), (Tarn-et-Garonne). Première étude comparative dans leur contexte régional.....	345
J.-CH. ARRAMOND, CHR. REQUI, M. VIDAL, Les recherches anciennes et les fouilles en cours sur les sites de Vieille-Toulouse, Toulouse-Estarac et Toulouse-Saint-Roch (Haute-Garonne), aux II ^e et I ^{er} s. a.C.....	385
A. GORGUES, Les pratiques culinaires à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) au I ^{er} s. a.C. dans leur contexte régional.....	411
L. BENQUET, Les importations de vin italique dans le Toulousain au cours du II ^e s. a.C.....	435

Les importations de vin italique dans le Toulousain au cours du II^e s. a.C.

Laurence Benquet

RÉSUMÉ

La présence exceptionnelle de lots homogènes d'amphores entières dans les fosses et puits fouillés dans la région toulousaine a permis de mettre en évidence l'existence d'importations de vin italique dès le deuxième quart du II^e s. a.C. La précocité de ces courants commerciaux entre l'Italie et la cité des Tectosages est à mettre en parallèle avec les découvertes effectuées sur les côtes orientales de la péninsule Ibérique. La similitude typologique des amphores observée dans ces deux régions est à rechercher dans les événements historiques survenus au cours du II^e s., la création de la province de Citerieure d'une part et la présence effective de négociants romains en Languedoc un demi siècle avant la création de la *Provincia*.

MOTS-CLÉS

Toulouse, isthme gaulois, Italie, Espagne, amphore gréco-italique, vin, commerce, timbres

ABSTRACT

The exceptional presence of homogeneous batches of whole amphora in the pits and wells excavated in the Toulouse area has enabled to discover the existence of italic wine imports as early as the second quarter of IInd century a.C. The earliness of those commercial flows between Italy and the city of Tectosage is to be compared with the discoveries made on the oriental coast of the Iberic peninsula. The typological similarity of the amphora examined in those two areas is to be linked to the historical evants which occurred in the IInd century, the creation of the Citerior provincia on the one hand and on the other hand the effective presence of roman negociants in Languedoc half a century before the creation of the *Provincia*.

KEYWORDS

Toulouse, gallic isthmus, Italy, Spain, greco-italic amphoras, wine trade, stamps

Cet exposé est la synthèse de quelques observations développées dans ma thèse sur les importations de vin et d'huile à Toulouse et sur la diffusion des amphores italiques dans l'isthme gaulois au cours des II^e et I^{er} s. a.C.¹

L'étude globale a porté sur le comblement d'une soixantaine de puits et fosses sur la centaine de structures fouillées entre 1954 et 1986 dans le quartier du Férétra à Toulouse, sur les coteaux d'Estarac et sur l'*oppidum* de Vieille-Toulouse. De nombreux chercheurs se sont essayés à l'interprétation fonctionnelle de ces puits et fosses comblés de façon organisée. "Puits funéraires", "puits à caractère cultuel", "puits à offrandes" ou tout simplement puits à eau, les différentes interprétations qui alimentent le débat depuis plus de 50 ans ne seront pas abordées dans le cadre de cette présentation.

La renommée du mobilier archéologique découvert dans le Toulousain réside principalement dans le fait qu'il provient d'ensemble clos, même si le comblement de ces puits semble avoir été effectué en plusieurs temps. La présence exceptionnelle d'amphores entières ou décolletées dans certaines de ces cavités compose des lots très homogènes du point de vue typologique et chronologique. Le regroupement de ces objets, déposés de façon intentionnelle et organisée ou jetés du haut des puits, forme une masse compacte et permet de supposer que ces amphores proviennent d'un même chargement ou, du moins, de plusieurs arrivages acheminés dans un laps de temps assez court². La problématique concernant les phénomènes de résidualité ne sera pas abordée ici, puisqu'il y a peu de probabilités qu'une amphore reste intacte longtemps une fois consommé son contenu, bien que de nombreuses réutilisations soient attestées à l'instar des cols servant de calage aux poteaux des habitats, des fragments d'anses servant de polissoirs ou des pilons comme affûteurs d'objets en os (épingles à cheveux par exemple). C'est donc à partir de ces lots d'amphores entières que l'on appréhendera les importations de vin italique dans le Toulousain et plus particulièrement au cours du II^e s. a.C.

1- Benquet 2002.

2- Par exemple, le timbre Q. PAC a été retrouvé en 5 exemplaires dans le puits 25 de Vieille-Toulouse ; le puits 44 de Vieille-Toulouse a, quant à lui, livré une vingtaine de marques peintes en caractères ibériques sur le haut du col.

1. PRÉSENTATION DU MOBILIER

1.1. Méthodologie (fig. 1 et 2)

Si l'identification des fragments d'amphores pose parfois problème, celle des vases entiers est plus aisée et la majeure partie des chercheurs s'accorde à appliquer les mêmes critères de reconnaissance. L'intégralité, ou presque, des importations vinaires dans le Sud-Ouest de la Gaule durant le II^e s. est acheminée dans des amphores de types gréco-italique et Dr. 1A. Les études menées par A. Tchernia ont permis d'établir un critère constant afin de différencier une amphore gréco-italique d'une Dr. 1 : le rapport hauteur totale de l'amphore moins le pied sur la largeur maximale de la panse doit être inférieur ou égal à 2,9³. Une centaine d'amphores découvertes dans quelque 18 puits du Toulousain correspond à ce critère. La morphologie générale de ces amphores est assez peu variée, nous avons pu les classer en trois groupes distincts dont un a été subdivisé en fonction de son volume. En mettant en parallèle notre propre classement avec les typologies déjà existantes, une partie des amphores gréco-italiques du Toulousain peut être assimilée au type MGS VI de C. Vanderersch (fig. 1), tandis que l'autre appartient aux amphores de transition apparaissant durant le dernier quart du II^e s. a.C.⁴

Je me suis inspirée de la méthode définie par J. Metzler⁵ pour l'étude des lèvres d'amphores découvertes sur divers sites de la Gaule Belgique. À partir des données extraites de la bibliographie existante concernant principalement la cargaison d'épaves échouées sur les côtes de la Méditerranée occidentale, le graphique, présenté à la figure 2, permet l'identification de chaque amphore. Nous avons choisi de présenter en abscisse les hauteurs de lèvres et en ordonnée le rapport (HP-Hpi) / LP afin de combiner les caractéristiques les plus probantes

3- Tchernia 1986, 309. Ce critère a été repris par A. Hesnard (in : Empereur 1987, 30) "La frontière implicite consacrée par l'usage se situe approximativement à un moment où les gréco-italiques / Dr. 1A atteignent près de 0,90 m de hauteur avec un rapport Dmax / H de ca. 1/3, où l'allongement du col est tel que le rapport Hcol / Hpanse atteint ca. 0,5"

4- Les types 1, 2 et 3 du Toulousain peuvent également être rapprochés des formes d, c, e de la très controversée typologie établie par E. L. Will au début des années 80.

5- Cette méthode est décrite dans Maza 1998, 25-27 et appliquée aux amphores découvertes à Lyon.

Toulouse	1	2a	2b	3
type Vandermersch	MGS VI			non défini
hauteur totale	750 mm	750-800 mm	800-850mm	850-900 mm
(HP+HC+HL)/LP	1,60 à 1,80	1,9 à 2,5		2,40 à 2,8
diam. embouchure	125-155 mm	120-160 mm	125-170 mm	120-140 mm
lèvre hauteur	19-27 mm	22-30 mm	20-35 mm	25-35 mm
forme	triangulaire	triangulaire	triangulaire	triangulaire
inclinaison	48-50°	50-70°	45-70°	55-70°
Anses	droites	fléchies ou droites	droites	fléchies ou droites
col hauteur	235-250 mm	240-285 mm	250-270 mm	250-300 mm
forme	court et étranglé	évasé vers le bas	évasé vers le bas	droit
épaule diam.	340-355 mm	250-280 mm	290-340 mm	290-330 mm
Forme	arête à la liaison col-panse	ronde, à l'arête peu marquée	ronde, à l'arête peu marquée	douce
panse hauteur	420-470 mm	400-450 mm	460-550 mm	480-530 mm
diam. max.	350-370 mm	290-340 mm	320-360 mm	300-330 mm
ped	plein et en bouton	plein	plein et long	plein et court
volume	22-26 l	15-19 l	20-27 l	21-23 l

Fig. 1. Présentation des diverses formes d'amphores gréco-italiques découvertes dans le Toulousain.

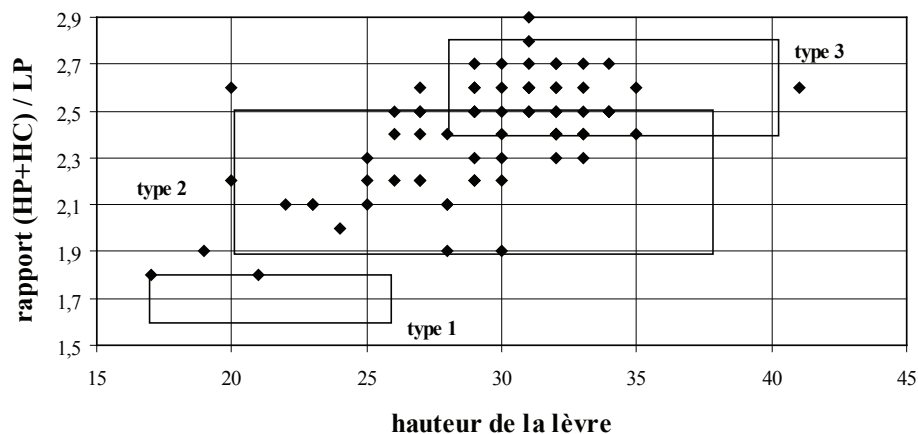


Fig. 2. Dispersion des hauteurs de lèvre et du rapport (HP-Hpi) / LP des amphores du Toulousain par rapport à quelques lots d'épaves.

de reconnaissance des amphores gréco-italiques. Les plages entourées d'un cadre correspondent à l'emprise des mesures effectuées sur diverses amphores de référence appartenant à chaque groupe décrit. Les points représentent la dispersion des amphores découvertes dans le Toulousain au sein de chaque groupe, un point pouvant représenter plusieurs individus. Quelques rares exemplaires ne s'intègrent pas dans les rectangles matérialisant la classification représentée. Cette représentation graphique ne prend en compte que deux des indices les plus caractéristiques. Dans certains cas, ils ne sont pas suffisants pour assimiler une amphore à telle ou telle forme. Il s'agit alors de sélectionner le ou les autres caractères qui permettront l'intégration des objets plutôt dans l'un ou l'autre des différents types d'amphores distingués dans le tableau de la figure 1.

L'étude des autres types d'amphores a été beaucoup plus aisée, considérant que tout conteneur ayant un rapport supérieur à 2,9 est une Dr. 1. L'usage de la tripartition traditionnelle A, B, C a été observé. Les amphores appartenant aux Dr. 1B et 1C sont aisément reconnaissables à l'aide de critères morphologiques immédiatement repérables ; ainsi, toute amphore ne présentant pas ces attributs peut être considérée comme un des nombreux exemplaires formant la classe des Dr. 1A.

La répartition géographique des puits et fosses étudiés entre le plateau de La Planho sur la commune de Vieille-Toulouse et la commune même de Toulouse semble très homogène entre le II^e s. et le début du I^{er} s. a.C.

1.2. La Tène moyenne : puits et fosses datés de 180-140 (LTC2) (fig. 3)

Les neuf puits datés de 180-140⁶ contiennent uniquement des amphores de type gréco-italique. Les exemplaires complets appartiennent aux formes 1 et 2. Les cargaisons de nos deux principales épaves de référence (Grand-Congloué près de Marseille⁷ et Mahón⁸ sur les côtes des îles Baléares) sont homogènes, elles comportent un lot de gréco-

italiques ainsi que des amphores de Cnides, Cos et Rhodes. Les timbres estampillés sur ces dernières indiquent, grâce aux prêtres éponymes, une date de naufrage vers 205 a.C. Les ultimes études effectuées sur ce sujet n'ont, jusqu'à présent, pas démenti cette datation. Les autres gisements d'amphores attestent la pérennité des gréco-italiques durant toute la première moitié du II^e s. a.C. Les objets exceptionnels découverts dans les puits de Vieille-Toulouse sont les marques peintes en caractères ibériques désignant le nom d'un personnage suivi d'un chiffre. Deux timbres caractéristiques présentent le nom complet d'un membre de la famille des *Pac(cii)* (10 exemplaires) et de celle des *Alfi(i)* (4 exemplaires) estampillés respectivement sur l'attache inférieure et sur le coude de l'anse. Ces noms sont bien connus en Campanie, les membres de ces deux familles ayant participé activement à la vie politique et économique de leur région⁹. La diffusion de ces timbres est encore mal connue, mais tous les sites de comparaison tendent à confirmer leur datation au cours du deuxième quart du II^e s. Le premier est présent sur le site du Castellas de Rognac (Bouche-du-Rhône), tandis que le second a été identifié sur le site de Mouliets-et-Villemartin (Lacoste, Gironde) et en Sicile sur le site d'Erice¹⁰. Les autres importations céramiques caractéristiques découvertes en association sont les céramiques italiques à vernis noir campaniennes de type A (formes Lamb. 27a, 31, 33 et 36), et des vases, *kalathos*, appelés communément "sombbrero de copa", originaires de Catalogne, ainsi que des imitations languedociennes¹¹.

1.3. La Tène finale

1.3.1. Les puits et fosses datés de 140-120 (LTC2/D1) (fig. 4 et 5)

Les douze puits attribués à cette fourchette chronologique¹² contiennent des amphores de type gréco-italique ainsi que des amphores de transition

6- Puits 1 de la rue St-Roch, fosse 4 de la caserne Niel, puits 28 de la rue du Férétra, puits 34 et 41 du quartier d'Empalot à Toulouse ; fosses 48 et 46, puits 9 et 25 de Vieille-Toulouse.

7- Long 1987.

8- De Nicolás 1979.

9- Cèbeillac 1998, 181, 183.

10- Benquet 2002, t. 4 n° 5 à 8 et n°27 à 36.

11- Moret 2001, 177-178.

12- Caserne Niel puits 1, rue Capus puits 47, puits rue des Miracles, puits 13 rue du Férétra à Toulouse ; fosse 6 des coteaux d'Estarac ; fosse 12 et 27, puits 44, 14, 18, 43, 12 et 35 de Vieille-Toulouse.

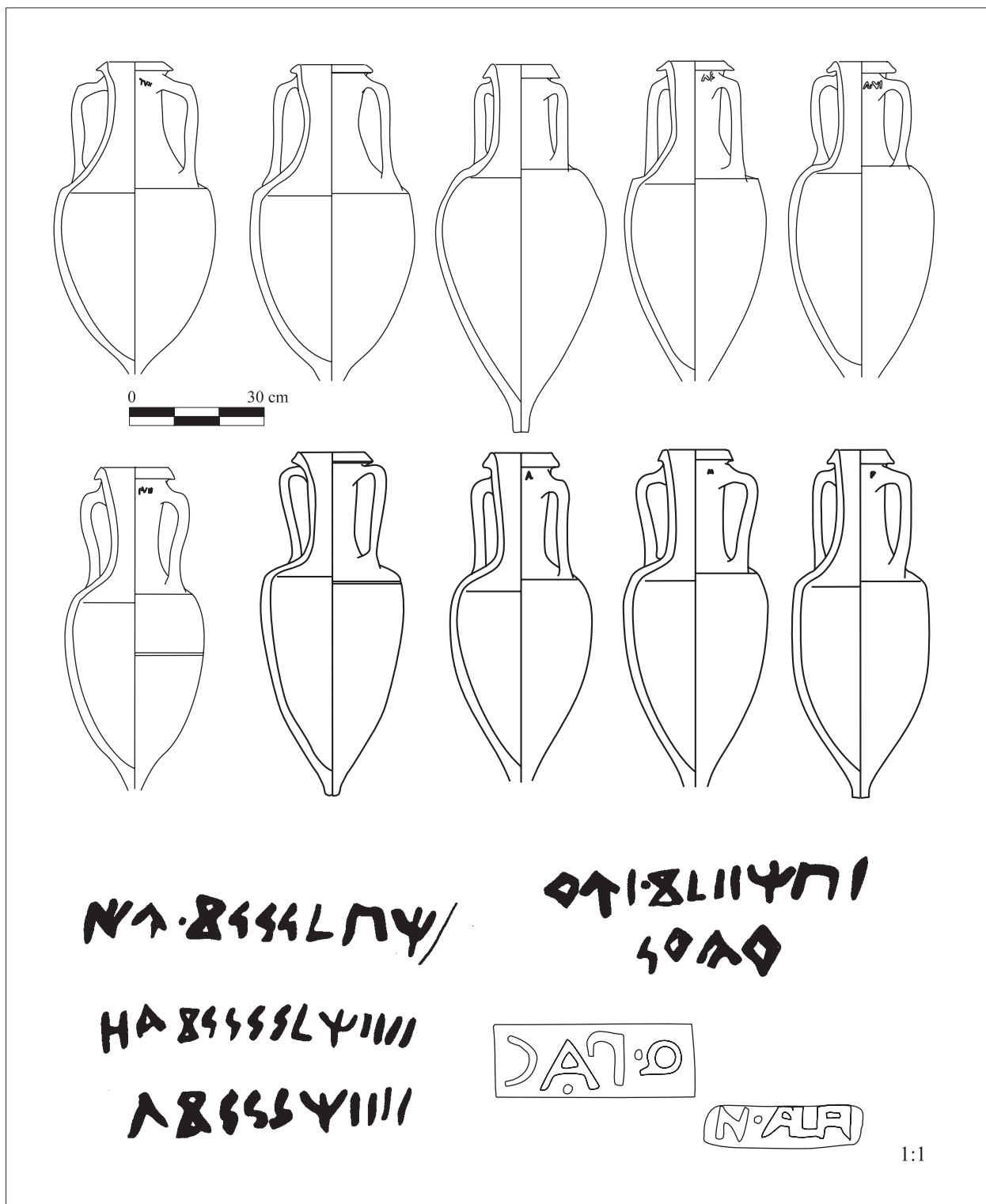


Fig. 3. Amphores entières gréco-italiques de type 1 et 2, marques peintes en caractères ibériques et estampilles associées, provenant des puits datés LTC2.

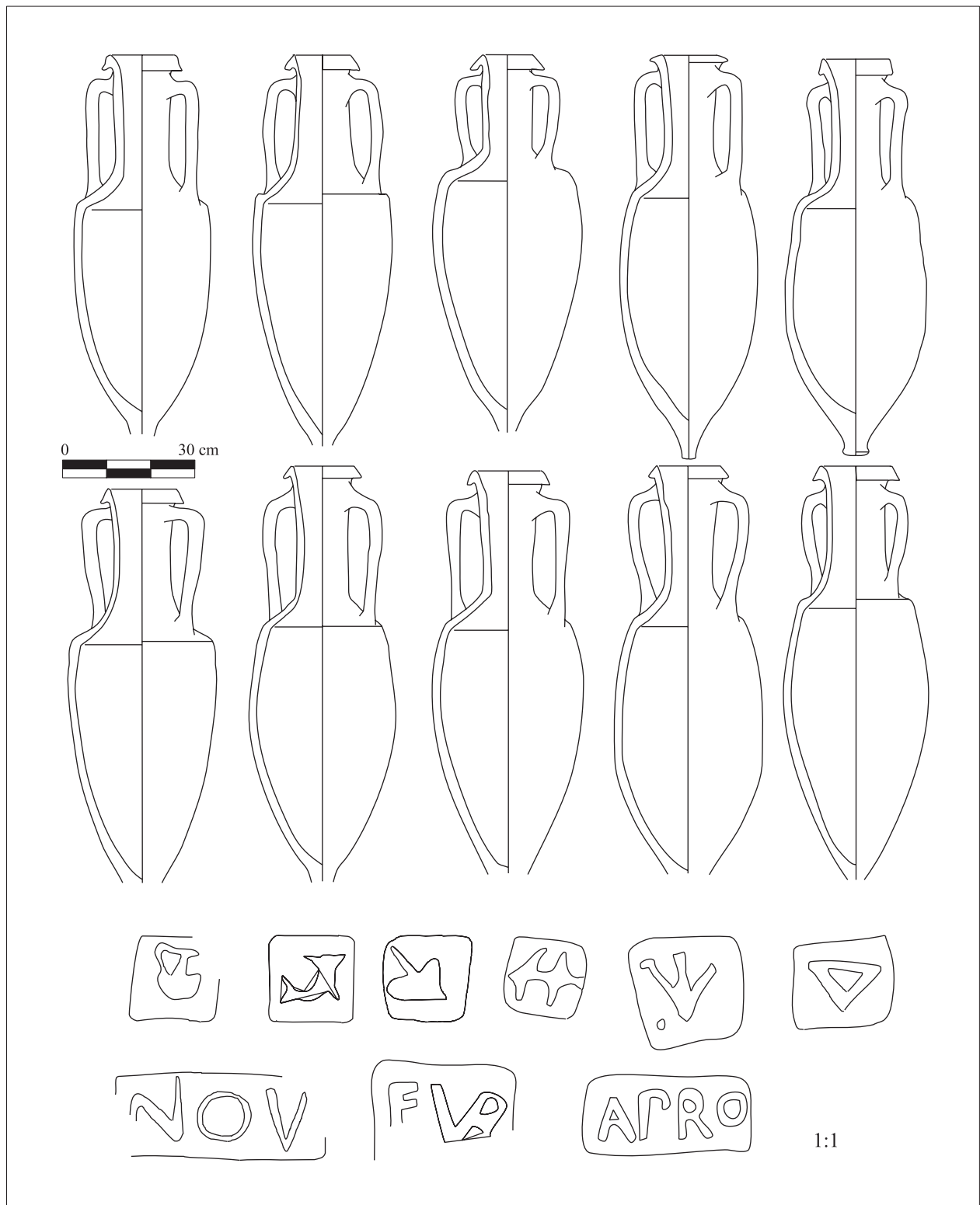


Fig. 4. Amphores entières gréco-italiques de type 3 et estampilles associées, provenant des puits datés LTC2/D1.

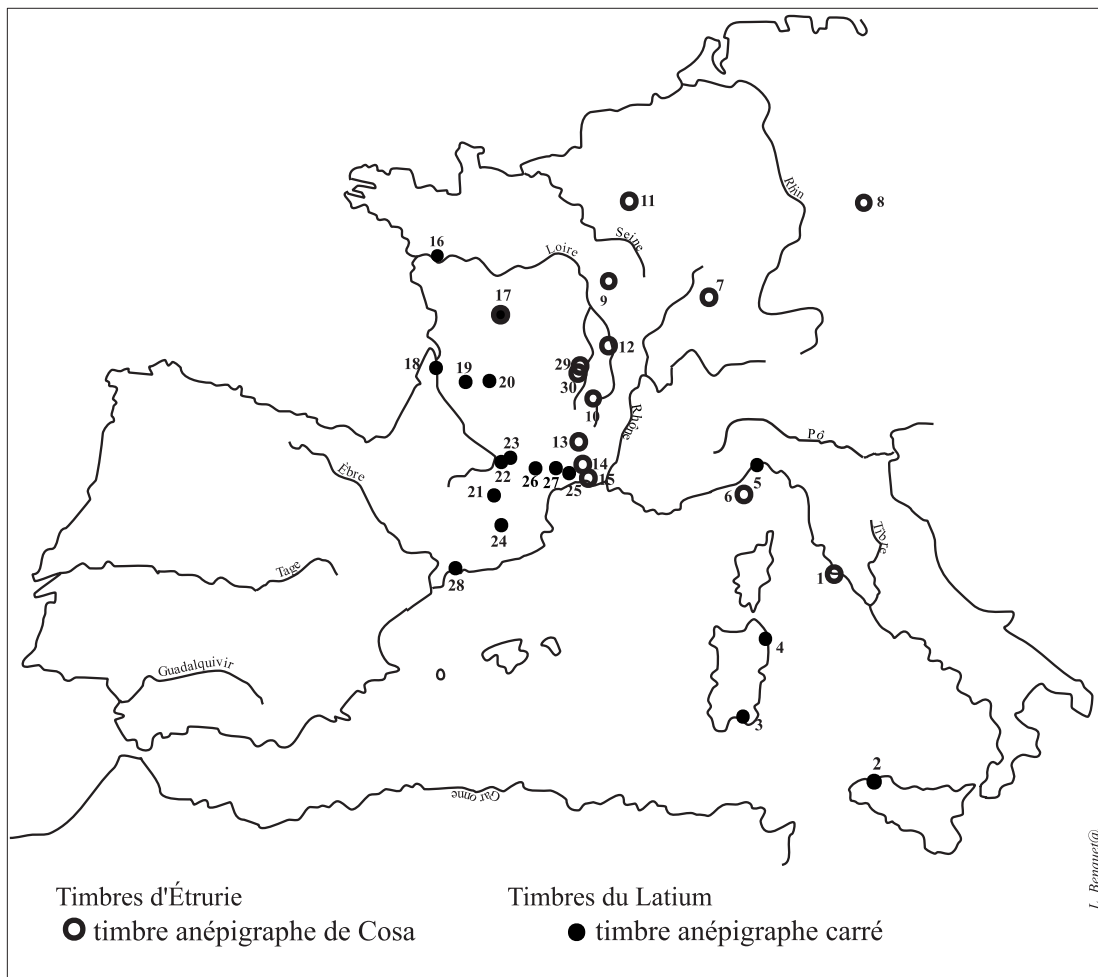


Fig. 5. Carte de répartition des timbres anépigraphes provenant des ateliers étrusques de Cosa et des timbres associés aux productions latiales.

1. Cosa ; **2.** Mont Eryx ; **3.** Cagliari ; **4.** Olbia ; **5.** Vintimilles ; **6.** Antibes : La Garoupe ; **7.** Besançon ; **8.** Titelberg ; **9.** Bibracte ; **10.** Chambles ; **11.** Villeneuve-St.Germain ; **12.** Roanne ; **13.** Alès ; **14.** Nîmes ; **15.** Magdalas ; **16.** Angers ; **17.** Arnac-la-Poste ; **18.** Bordeaux ; **19.** Lacoste ; **20.** Eynesse ; **21.** Auterive ; **22.** Toulouse / Vieille-Toulouse ; **23.** Ancely ; **24.** Pamiers ; **25.** St-Laurent de la Cabrerisse ; **26.** Réalville ; **27.** Les Martyrs ; **28.** Llampaies ; **29.** Coirent ; **30.** Gergovie.

gréco-italique – Dr. 1A et les premières amphores Dr. 1A classiques.

La présence de ces trois types de conteneurs dans des ensembles clos permet d'esquisser l'évolution typologique des amphores vinaires des ateliers de la côte tyrrhénienne italique. L'allongement progressif du col et de la panse confère à l'objet une allure générale plus élancée que celle des gréco-italiques. Cette forme, la plus évoluée des gréco-italiques, apparaît dans la deuxième moitié du II^e s. a.C., comme en témoigne le chargement des épaves de Punta Scaletta datées entre 146 et 133 et celle de Filicudi A datée entre 140 et 130, puis disparaît progressivement dans le dernier quart du II^e s. a.C., remplacée par la diffusion de plus en plus massive des Dr. 1A déjà présentes sur les sites de Numance, détruit en 133, et de Frégelles, détruit en 125¹³. Du point de vue statistique, les gréco-italiques et les amphores de transition forment chacune un quart des importations, tandis que les Dr. 1A représentent la seconde moitié du volume de conteneurs. Les timbres les plus caractéristiques de cette période découverts dans le Toulousain (38 exemplaires) sont de forme quadrangulaire. Apposés deux fois sur la lèvre au-dessus de l'attache supérieure des anses, ils représentent tout un répertoire de symboles associés au culte de Bacchus (lagynos, dauphin, feuille de vigne...). Différents des timbres anépigraphes associés aux productions étrusques de l'atelier de Cosa, les objets découverts à Toulouse sembleraient provenir du Latium. Leur diffusion est très large, de la Sardaigne (Olbia et Cagliari) aux côtes espagnoles (Gerone, Llampaies et Ampúrias), mais c'est sur les sites de la frange ouest de la Gaule que se concentrent les exemplaires les plus nombreux (fig. 5), le sud-ouest étant la zone d'importation privilégiée.

Les autres importations observées dans ces puits et fosses appartiennent principalement aux formes Lamb. 27a, 31, 33 et 36 pour la céramique italique à vernis noir campanienne de type A, les formes Lamb. 1, 5 et 7 de type B apparaissent timidement ainsi que des amphores vinaires en provenance des ateliers de l'île de Rhodes ; quelques fragments de "sombbrero de copa" sont encore présents.

1.3.2. Les puits et fosses datés de 120-90 (LTD1a) (fig. 6)

Le volume des importations vinaires des côtes tyrrhénienne italiques augmente incontestablement. Une nette diminution des amphores de type gréco-italique et de transition est observée mais aucun exemplaire entier n'a été découvert. Cette constatation laisse supposer un lot important de mobilier résiduel dans les puits appartenant à cette fourchette chronologique. Les Dr. 1A deviennent très largement majoritaires ; les premières Dr. 1C font leur apparition. Les estampilles caractéristiques de cette période sont les très diffusés timbres au nom de *Ses(tius)* suivi d'un symbole provenant des ateliers de Cosa (33 exemplaires) et divers autres noms d'origine grecque ou latine de personnages serviles¹⁴.

Nous observons une apparition du vin provenant des côtes de l'Adriatique (Lamboglia 2), et surtout les premières amphores à huile de type Brindes. Ces dernières, bien que peu nombreuses, symbolisent une acculturation des populations locales aux habitudes culinaires romaines. Cette constatation se confirme au cours du I^{er} s. a.C. par l'augmentation des importations de denrées jusqu'alors inconnues des Gaulois, telles que l'huile d'olive d'Apulie et les sauces de poissons de Bétique dans les amphores de type Dr. 7-11, ainsi que d'huile provenant de Tripolitaine.

2. ASPECTS COMMERCIAUX ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

L'importation d'amphores vinaires italiques en grande quantité dès La Tène C2 dans le Toulousain paraît être précoce puisque antérieure d'un demi-siècle à la création de la Province Narbonnaise. L'arrivée de ces marchandises devait logiquement alimenter une clientèle existante puis s'étendre à de nouveaux marchés plus éloignés des grands axes de communication. Les Phocéens de Marseille et des établissements frères ont été, en effet, les principaux intermédiaires pour commercer principalement leurs propres productions, telles que les amphores et

13- Tchernia 1990.

14- Benquet 2004, 145-148.

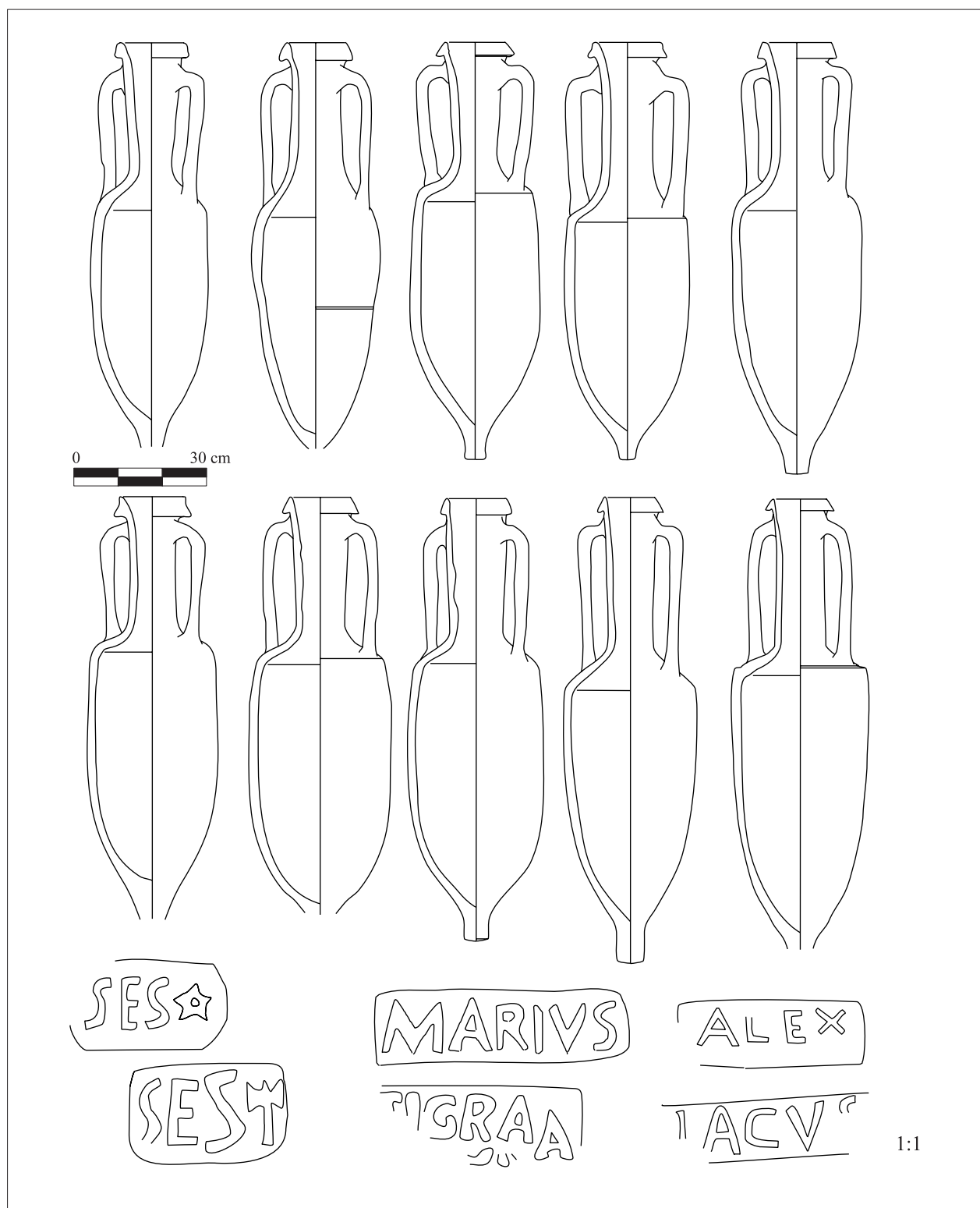


Fig. 6. Amphores entières Dressel 1A et estampilles associées, provenant des puits datés LTD1a.

la céramique à pâte claire, et également, comme accompagnement, les céramiques à vernis noir attiques ou étrusques¹⁵. Si les productions massaliètes sont diffusées dans tout l'axe Aude-Garonne c'est surtout grâce aux comptoirs installés sur la frange méditerranéenne du territoire languedocien et au dynamisme des commerçants ibères. Bien que largement diffusées dans l'arrière-pays, ces amphores et autres céramiques ne sont découvertes que de façon sporadique. Il en va de même dans la région toulousaine, le vin était effectivement déjà consommé à la fin du premier âge du Fer et à la Tène I, certes en quantité très négligeable, comme en témoignent la trentaine de fragments d'amphores d'origine massaliète et ibéro-punique associés à des tessons de céramique attique découverts sur le site du Cluzel dans des niveaux datés du VI^e au III^e s.¹⁶.

La découverte de nombreuses marques peintes en caractères ibériques sur le haut du col d'amphores gréco-italiques de type 2, inédite dans le reste de la Gaule, laisse supposer l'importance du rôle joué par les commerçants ibères dans le trafic du vin entre l'Italie et le Sud-Ouest de la Gaule. La question de savoir où et quand ont été peintes ces inscriptions nous a suggéré de comparer l'évolution des importations vinaires italiques des populations fixées sur l'axe Aude-Garonne et celles arrivant sur les côtes catalanes au cours du II^e s. a.C. par rapport aux mouvements militaires romains.

2.1. En Espagne

Si nous observons ce qui se passe chez nos voisins ibères, la demande effective de vin est bien antérieure à la conquête romaine. La présence d'amphores de type ibéro-ébusitain est attestée sur les grands sites datés entre le IV^e et le III^e s. (Cartagène, La Alcuia ou dans le Golfe du León). À partir de 218, on observe d'importantes importations d'amphores de type gréco-italique classique dans de nombreux établissements péninsulaires. La création de la province d'Espagne Citérieure en 197 restructure profondément le modèle d'organisation territoriale et les conséquences s'en ressentent principalement au niveau de l'économie générale. Les grands

territoires de l'intérieur qu'entourent les zones de production agricole céréalière ne profitent plus de la protection des *oppida* qui les contrôlaient auparavant. Le système économique laténien repose sur l'obtention et l'accumulation des excédents agricoles. Tout semble indiquer le déclin d'une économie basée sur le contrôle et le commerce d'une agriculture excédentaire par une partie de l'aristocratie et le passage à une agriculture de subsistance. Cette dernière réduit la possibilité d'accumuler privilèges et richesses qui pouvait mettre en péril le nouveau pouvoir romain¹⁷.

C'est durant cette période de bouleversement politique que l'on observe l'accroissement des importations vinaires italiques lié à l'arrivée de contingents romains. Le noyau principal des consommateurs de vin italique est constitué par les populations italiques déplacées en Espagne pour des raisons militaires ou économiques. L'établissement permanent de troupes romaines est l'un des facteurs déterminants pour le début de l'impulsion des importations de vin italique en Espagne. L'activité de plusieurs grands ports prend de l'ampleur dès le début du II^e s. a.C. Le port d'Ampurias, un des plus actifs de la Méditerranée occidentale, possède déjà un circuit commercial bien tracé. Plusieurs niveaux stratigraphiques datés du II^e s. a.C. dans la ville même ont livré de nombreuses amphores gréco-italiques (type 2). Les activités commerciales de ce site s'accroissent à cette même époque grâce à l'aménagement de nouvelles infrastructures et à l'utilisation du port de Riells-la-Clota, d'une capacité supérieure et mieux protégé des vents, implanté à 3 km au sud-ouest¹⁸. L'autre site maritime important est *Cartago Nova* (La Molinete). Ses activités commerciales sont étroitement liées à l'existence d'une base militaire et à l'exploitation des mines de l'arrière-pays situées dans sa zone d'influence. Elles sont gérées par les *publicani* qui administrent l'exploitation et la commercialisation des minerais et forment l'essentiel des consommateurs de vin¹⁹.

Si le noyau des consommateurs de vin italique est principalement formé par les Romains, la population locale d'origine punique consomme elle aussi ce vin. Ce phénomène semble devoir être

15- Bats 1986, 406.

16- Moret 2001, 68 et 74.

17- García Rosello et al. 2000, 30-34.

18- Nolla 1989, 377-381.

19- Molina Vidal 1997, 185.

interprété plus comme une fusion d'intérêts qu'un processus d'acculturation – comme dans les Baléares. Les nombreuses découvertes d'amphores le long des côtes hispaniques, dans la région du Maresme par exemple, proches de villes habitées essentiellement par les populations indigènes, permettent d'envisager une distribution secondaire des produits italiques et la diffusion des modes de vie romains²⁰. Dans l'arrière pays côtier les témoignages d'importations vinaires italiques au cours de la première moitié du II^e s. a.C. sont plus fugaces alors que l'on observe un net accroissement des importations à la fin de ce même siècle. Le site de Numance offre un bel exemple d'une nette augmentation des importations vinaires juste avant sa destruction en 133 avec l'apparition des amphores de type Dr. 1A²¹. D'autres sites livrent des lots d'amphores attestant la même évolution dans les importations : les fosses de Mas Castellar Pontos sont comblées avec des gréco-italiques (type 2)²², les silos de Can Xammar et Baixada de Sant Simó sont comblés par des Dr. 1A, Dr. 1C, Brindes et L. 2²³...

La traditionnelle vocation maritime de beaucoup de villages ibériques côtiers permet aux Romains d'utiliser leur aire d'influence pour organiser une distribution plus large de leurs marchandises et ainsi favoriser le phénomène d'acculturation des populations locales. À la fin du II^e s. a.C. le trafic maritime s'intensifie, les changements sociaux et économiques sont intégrés dans le processus de romanisation du territoire et les possibilités d'accroissement de la consommation sont alors assurées.

2.2. L'axe Aude-Garonne

L'organisation administrative de l'Espagne à partir de 197 a.C. semble avoir eu d'importantes répercussions économiques dans le Languedoc. Selon l'hypothèse de certains chercheurs, la région côtière s'étendant des Pyrénées au Rhône pourrait avoir été sous la responsabilité du gouverneur d'Espagne Citérieure²⁴. La supposition d'une

administration précoce de Rome en Languedoc occidental serait une explication à l'expansion des importations vinaires. Tout le territoire bordant la Méditerranée occidentale devient un vaste marché pour les commerçants italiques. L'approvisionnement des armées, les flux commerciaux liés à l'exploitation des ressources et l'apprentissage par les communautés ibériques de l'usage du numéraire vont constituer autant de facteurs stimulant le commerce italique à destination des côtes catalanes.

Toutefois, des recherches en cours tendent à suggérer l'existence d'une implantation romaine en Narbonnaise avant la création de la *Provincia*. Une appartenance à l'organisation de l'Espagne Citérieure expliquerait le caractère civil de la première colonie, installée dans une région pacifiée de tradition ibérique au rôle commercial important dès la Protohistoire. Il faut néanmoins nuancer cette interprétation au regard des découvertes archéologiques récentes. Les amphores gréco-italiques datées du deuxième quart du II^e s. a.C. sont peu nombreuses dans les ports de Narbonne. Elles ont été repérées dans un sondage effectué à Port-la-Nautique à plus de 4,90 m de profondeur²⁵. Les dernières recherches archéologiques menées à l'intérieur même de la ville de Narbonne n'ont pas fourni de preuve évidente d'un établissement romain avant 118 puisque les niveaux les plus anciens repérés dans le quartier sud-ouest de la ville ont livré des amphores appartenant au type gréco-italique le plus récent dans des strates datées du dernier tiers du II^e siècle.

Les exemples illustrant la précocité des échanges doivent être cherchés sur les côtes languedociennes. L'exemple le plus caractéristique est certainement l'*oppidum* de Pech Maho, fondé par les Ligures Elisyques au cours du VI^e s. a.C., établi sur une colline placée entre la mer et la Berre. La chronologie de ce site est immédiatement antérieure à celle du site de Vieille-Toulouse, puisqu'il est détruit avant la conquête romaine, vers 200 a.C. Les relations avec la péninsule Ibérique sont très intenses ainsi qu'en témoigne la présence de céramiques ampuritaines, d'amphores de type ibéro-puniques, de très nombreux graffitis en caractères ibériques gravés sur

20- Fernandez Izquierdo 1980.

21- Sanmarti 1985.

22- Pons i Brun 1997.

23- García Roselló 2000, 44 fig. 9, 46 fig. 10.

24- Bats 1986, 405.

25- Antéas 1993, 61.

les céramiques d'origine locale ou importée. Celles avec la péninsule Italique ne sont pas moins nombreuses comme le démontrent les céramiques à vernis noir campaniennes et les amphores gréco-italiques qui ont totalement remplacé les amphores massaliètes²⁶.

Les récentes fouilles menées sur l'*oppidum* de Montlaurès, situé à 4 km au nord-est de Narbonne sur une hauteur dominant la plaine, ont livré des traces d'habitats et de grands bâtiments interprétés comme des entrepôts dont un incendie survenu au milieu du II^e s. a.C. scelle les niveaux. Le matériel recueilli associe des amphores de type gréco-italique (type 2) avec des fonds de coupes en céramique campanienne A.

Un peu plus à l'est, sur le site de Lattes, l'étude des amphores provenant des fouilles des habitats révèle l'importation des amphores gréco-italiques dès 250 a.C. Elles sont les plus nombreuses dans les couches stratigraphiques datées entre 150 et 125 puis disparaissent brutalement après 100.²⁷

En ce qui concerne la diffusion des amphores dans l'arrière-pays narbonnais et l'axe Aude-Garonne, le dépouillement de la bibliographie n'atteste pas la présence d'amphores gréco-italiques avant le troisième quart du II^e s. Les études ont mis en évidence la présence massive d'amphores appartenant aux formes de transition sur des sites localisés en basse vallée (Ouveillan, Montredon, Bize-Minervois, Ventenac d'Aude), à proximité de la voie principale de pénétration décrite par Cicéron dans le *Pro Fonteio* (Carcassonne, Bram, Castelnaudary) et éventuellement près d'une voie secondaire très active (vers la Montagne Noire : Villegailhenc, Malves, Lastours...)²⁸. On assiste, en effet, à une extension rapide d'habitats groupés autour des axes de circulation. Cette expansion des importations est la conséquence directe de la création romaine de la province de Narbonnaise et de l'organisation administrative des principaux secteurs d'activités, miniers et agricoles, des réseaux routiers ainsi que de l'extension des ports de Narbonne²⁹.

Cette brusque accélération des échanges se double d'un élargissement incontestable de l'aire de

diffusion des vins italiques. Le seuil de la Naurouze dépassé, de nombreux sites ont livré des amphores de transition (type 3) principalement dans le comblement de puits et de fosses associés à des habitats de plaine : Pamiers, Auterive, Bazièges... L'occupation humaine de l'*oppidum* de Vieille-Toulouse s'étend et les habitats se dispersent sur le plateau ; des établissements à vocation agricole se développent autour de Toulouse (Blagnac). Au-delà des frontières de la Narbonnaise, elles sont présentes principalement sur les *oppida* du Gers, du Lot et de l'Aveyron ; en poursuivant l'axe de circulation formé par la Garonne la même ampleur de diffusion est attestée tant sur les sites de hauteur (Agen) que de plaine (Mouliets-et-Villemartin).

La mise en place juridique de la province de Narbonnaise et effective grâce à la nomination d'un gouverneur au cours du dernier quart du II^e s a.C. permet au processus d'acculturation de s'accélérer. La présence d'amphores Dr. 1A est très largement attestée sur de nombreux sites répartis sur tout le quart sud-ouest de la Gaule. Le témoignage de Cicéron lors du procès de Fonteius en 69 a.C. illustre une organisation très hiérarchisée du commerce des amphores vinaires tant du point de vue des zones de distribution que sur des droits de péage. Cela permet de supposer que la demande en vin des populations gauloises fixées sur l'axe Aude-Garonne est déjà assez importante quelques décennies auparavant, demande tellement forte qu'il a été nécessaire de gérer de manière administrative les flux commerciaux à caractère privé et de fixer les droits de douanes sur la circulation des marchandises.

Après cet exposé des découvertes d'amphores vinaires importées dans le Sud-Ouest de la Gaule, une remarque s'impose : seules les populations installées sur le territoire toulousain consomment du vin dès la première moitié du II^e s. a.C., à l'exception des habitants des côtes languedociennes. Les données toulousaines tendraient à rendre très vraisemblable une alliance dès cette date entre Rome et les Tectosages. Toulouse constituerait alors un bastion avancé de la présence romaine en Gaule du sud. Les importations de gréco-italiques et plus particulièrement les marques peintes en caractères ibériques sont les preuves formelles des liens commerciaux qui existaient entre Toulouse, les Romains et les populations d'origine ibérique. Quelle que soit l'hypothèse visant à interpréter ces

26- Bacou 1982-1983.

27- Py 2001, 45.

28- Rancoule 1985, 267.

29- Rancoule 1994, 228.

inscriptions³⁰, les traditions commerciales des populations ibères de la péninsule et de celles implantées en Languedoc ne se sont pas amenuisées après la création de la Citériure. Si l'interprétation de lecture des marques est bien celle du nom du destinataire, il semblerait vraisemblable d'envisager la présence de négociants romains, ou de leurs agents, sur le site même de Vieille-Toulouse un demi siècle avant la création de la Narbonnaise. De fait, les conséquences de la répression de *Caepio* en 106 a.C. envers les Tectosages en pillant la ville et en imposant une garnison sont reflétées par l'augmentation de la consommation de vin et par la diversification des denrées importées. Une inscription découverte au XIX^e s. dans les environs proches du temple de Baulaguët, implanté sur le plateau de Vieille-Toulouse, est datée de 47 a.C. Le texte mentionne la construction d'un temple, d'un socle et d'une terrasse par des Italiens ou des Romains et leurs esclaves et confirme une implantation stable de Romains dès le milieu du I^{er} s. a.C., peut-être pour des raisons d'affaires³¹. La dynamique commerciale observée dès le deuxième quart du I^{er} s. a.C. ne s'est jamais démentie jusqu'à la création de la ville romaine de *Tolosa* au cours de la première décennie de notre ère.

Les *negotiatores* romains ont ainsi profité de l'expérience des marchands implantés sur le territoire languedocien depuis plusieurs siècles, accru le volume des produits échangés et créé de nouveaux marchés. Selon M. Bats, "le passage d'un échange de biens à un véritable commerce (...) en y introduisant les germes d'une économie monétaire"³².

Bibliographie

- Antéas (1993) : *Rapport du sondage n° 53-93 sur le site de Port-la-Nautique (Narbonne, Aude)*.
- Bacou, J.-P. et A. Bacou (1982-83) : "L'oppidum de Montfo à Magalas (Hérault, 1963-1979)", *Archéologie en Languedoc*, 5, 61-114.
- Bats, M. (1986) : "Le vin italien en Gaule aux II^e et I^{er} siècles a.C. : problèmes de chronologie et de distribution", *DHA*, 12, 391-430.
- Benquet, L. (2002) : *Les amphores des II^e et I^{er} s. a.C. découvertes dans le Toulousain : production et commerce*, Thèse de doctorat, Toulouse-le-Mirail, I-IV.
- Benquet, L. et D. Rouquette (2004) : "L'abréviation des noms sur amphores Dr. 1. Tentative d'interprétation à partir de quelques exemples", *CAS*, 2004, 145-152.
- Cébeillac Gervasoni, M. (1998) : *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste : le Latium et la Campanie*, Coll. Efr 299, Rome.
- De Nicolás, J.-C. (1979) : *La nave romana de edad republicana del puerto de Mahón*, *Arqueología en Baleares*, 1, Mahón.
- Fernandez Izquierdo, E. (1980) : "Estudi de los restos arqueológicos submarinos en las costas de Castellón", *Quad. Preh. Arq. Cast.*, 7, 135-189.
- García Roselló, J., A. Martín Menéndez et X. Cela Espin (2000) : "Nuevas aportaciones sobre la romanización en el territorio de Iluro (Hispania Tarraconensis)", *Empúries*, 52, 29-54.
- Guerrero, V. M. (1985) : "El fondeadero norte de Na Guardis : su contribución al conocimiento de la colonización punica en Mallorca", in : *VI congreso internacional de arqueología submarina (Cartagena, 1982)*, Madrid, 225-264.
- Empereur, J.-Y. et A. Hesnard (DATE) : "Les amphores hellénistiques du bassin occidental de la Méditerranée", *Céramiques hellénistiques et romaines II*, 9-71.
- Long, L. (1987) : "Les épaves du Grand Congloué : étude du journal de fouille de F. Benoît", *Archaeonautica*, 7, 9-36.
- Maza, G. (1998) : "Recherche méthodologique sur les amphores gréco-italiques et Dressel 1 découvertes à Lyon aux II^e et I^{er} s. a.C.", in : *Actes du colloque de la SFEAG (Istres, 21-24 mai 1998)*, 11-29.
- Molina Vidal, J. (1997) : *La dinámica comercial romana entre Italia e Hispania Citerior (siglos II a.C.-II s. d.C.)*, Alicante.
- Moret, P., A. Muller et M. Vidal (2001) : "Le Bronze final et le premier âge du Fer", *Tolosa, nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire*, Coll. Efr 281, Rome.
- Nolla, J.-M. et F. Javier Nieto (1989) : "La importación de ánforas romanas en Cataluña durante el periodo tardo-republicano", *Amphores romaines et histoire économique : 10 ans de recherche, Actes du colloque de Sienna (mai 1986)*, 367-391.
- Pons i Brun, E. (1997) : "Estructures, objectes i fets culturals en el jaciment protohistòric de Mas Castellar (Pòntos, Girona)", *Quad. Preh. Arq. Cast.*, 18, 71-89.
- Py, M., A.-M. Adroher Auroux et C. Sanchez (2001) : *Dicocer, corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, *Lattara*, 14, 1.

30- En provenance de la côte tyrrhénienne de l'Italie, ces amphores pouvaient être marquées lors de leur débarquement dans les ports de Narbonne par des agents ibères travaillant pour le compte de marchands romains ; ou bien, débarquées dans le port d'Ampurias, elles sont ensuite expédiées vers Narbonne par les négociants ibères puis acheminées vers leurs destinataires installés à Toulouse (Vidal 1983 et Tchernia 1999).

31- *Le Musée Saint-Raymond, catalogue du musée des antiques de Toulouse*, 1999, 28-29.

32- Bats 1986, 410.

- Rancoule, G. (1985) : "Observations sur la diffusion des importations italiques dans l'Aude aux ^{II}^e et ^I^{er} siècles a.C.", *RAN*, 18, 263-275.
- Rancoule, G. et M. Schwaller (1994) : "Apports ou influences continentales en Languedoc occidental : recensement, chronologie et réflexions", *Aquitania*, 12, 223-235.
- Sanmartí Grego, E. (1985) : "Las anforas romanas del campamento numantino de Peña Redonda (Garray, Soria)", *Empúries*, 47, 130-161.
- Tchernia, A. (1986) : *Le vin de l'Italie romaine*, Coll. Efr 261, Rome.
- (1990) : "Contre les épaves", *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux ^{II}^e et ^I^{er} s. a.C. : confrontations chronologiques (Valbonne, 11-13 nov. 1986)*, *RAN Suppl.* 21, 291-301.
- Vandermersch, C. (1994) : *Vins et amphores de Grande-Grèce et de Sicile (IV^e-III^e s. a.C.)*, Naples.
- Tchernia, A. (1999) : "Une autre hypothèse sur les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse", *Mélanges C. Domergue 2, Pallas*, 101-105.
- Vidal, M. et J.-P. Magnol (1983) : "Inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse", *RAN*, 14, 23-28.